

## PROFESSEURS INVITÉS

## Michael WÖRRLE

Directeur honoraire de la *Kommission für Alte Geschichte und Epigraphik des Deutschen Archäologischen Instituts*, Munich (Allemagne), invité par l'Assemblée des professeurs, sur la proposition du Pr Denis Knoepfler, a donné du 15 mai au 5 juin 2009 un enseignement consacré à *Aizanoi, cité des Hautes Terres d'Asie Mineure occidentale*, en quatre leçons intitulées :

1. Approche géographique, historique, épigraphique
2. Autour du Zeus local et d'autres divinités d'Aizanoi
3. Aizanoi et le pouvoir romain à la fin de la République
4. Aizanoi et l'empereur



*De Grèce en Asie Mineure sur les pas de Michael Wörrle*

Dans sa thèse de doctorat de 1964 sur la constitution politique de la cité d'Argos au <sup>ve</sup> siècle av. J.-C., travail dont la solidité a été établie par près d'un demi-siècle de trouvailles nouvelles, Michael Wörrle manifestait déjà son goût pour l'étude des institutions grecques. Dès son arrivée, l'année suivante, dans cette antenne munichoise de l'Institut archéologique allemand qu'est la *Kommission für Alte Geschichte und Epigraphik*, dont il assura la direction de 1980 à 2004, il orientait ses recherches vers l'histoire et l'épigraphie des cités grecques de l'Asie Mineure, avec un intérêt particulier pour Pergame, Éphèse et Milet, puis surtout Héraclée du Latmos, Telmessos, Oinoanda et les cités de la Lycie orientale, sans oublier, depuis exactement vingt ans, la ville d'Aizanoi en Phrygie.

Outre les nombreux travaux qui lui valent l'estime – ou mieux l'admiration – de tous les épigraphistes à travers le monde, Michael Wörrle a su aussi faire rayonner le centre d'études de Munich en y accueillant de nombreux savants étrangers et en ouvrant également, de plus en plus, à de jeunes chercheurs boursiers. Sous son impulsion, la revue *Chiron* et la série *Vestigia* (que cet Institut publie avec un soin exemplaire) se sont imposées aujourd'hui comme des instruments de recherche indispensables aux études sur l'histoire ancienne, très particulièrement dans le domaine de l'épigraphie grecque et latine.

*La cité d'Aizanoi dans son cadre géographique et historique*

Située dans une vaste plaine qu'arrose l'antique Penkalas, un petit affluent du Rhyndacos (aujourd'hui Kocaçay, « Grand Fleuve »), Aizanoi offre aux visiteurs (dont l'un des premiers était, en 1824, le français Alexandre de Laborde) des ruines antiques parmi les mieux conservées et les plus remarquables de l'Asie Mineure. On y trouve notamment un grand temple d'ordre ionique, deux ponts romains, toujours en usage, les restes d'un théâtre antique et d'un stade. Mais ce qui fournit le plus d'informations sur l'histoire et les habitants d'Aizanoi, ce sont des inscriptions en très grand

nombre (plus de mille<sup>(1)</sup>), pour la plupart encore visibles sur le site occupé par le village turc actuel (Çavdarhisar).

Comme point de départ de son enquête sur la société d'Aizanoi à l'époque hellénistique et romaine, Michael Wörrle a choisi un document peu banal : l'éloge d'un notable local, M. Ulpius Appuleius Euryklès, dans une lettre adressée au Conseil et à l'Assemblée des Aizanites par le Panhellénion d'Athènes ; cet organisme, fondé par l'empereur Hadrien vers 130 ap. J.-C., avait pour but de regrouper toutes les cités authentiquement helléniques. Gravée sur les



Carte de l'Asie Mineure : Dominique Andrieu, MSH de Tours.

murs du grand temple d'Aizanoi, cette inscription donne, en effet, une parfaite image de l'homme cultivé et du citoyen modèle. Les services rendus par Euryklès à la communauté du Panhellénion mettent en valeur non seulement sa propre personne, mais aussi la cité dont il a été le distingué représentant à Athènes. C'est pour faire connaître la *philotimia* (zèle et générosité civiques), la *paideia* (culture) et l'*épieikeia* (dignité) déployées par l'Aizanite pendant les sessions du Panhellénion que des lettres sont envoyées aussi à l'empereur Antonin le Pieux et aux autorités de la province d'Asie. À son retour d'Athènes, Euryklès devint un bienfaiteur de sa patrie, à laquelle il fit cadeau de la construction d'un pont.

Pareillement, le décret d'Aizanoi en l'honneur de Ménogénès fils de Méniskos, mort en 49/48 av. J.-C. à l'âge de 70 ans, témoigne d'une carrière exceptionnelle, menée durant toute la première moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. On lui accorde des obsèques publiques, marque à la fois de son dévouement dans les fonctions qu'il avait assumées et du prestige de sa famille. Au cortège funéraire de Ménogénès assisteront les éphèbes et les *néoi* (jeunes gens), ce qui implique l'existence d'un gymnase. De même, la mention de l'agora et des organes publics confirme le statut de *polis*, privilège qu'Aizanoi a sans doute acquis longtemps avant 49/48, très probablement sous les Attalides déjà. Ce sont eux qui ont appelé *Epiktètos* la partie nord-ouest de la Phrygie, dont les cités, au nombre de six, s'étaient, au cours du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., réunies dans la confédération des *Epiktèteis*, ayant Aizanoi pour centre.

### L'origine mythique et le panthéon d'Aizanoi

Les récits des Anciens transmettent deux traditions de fondation, l'une qui

soutient le caractère hellénique et l'autre l'origine « autochtone » d'Aizanoi. Selon Pausanias (VIII, 4, 3), les Aizanites se glorifiaient d'être les descendants des colons originaires du nord de l'Arcadie. En revanche, le philologue Hérodien d'Alexandrie, cité dans les *Ethnika* de Stéphane de Byzance (s.v. *Azanoi*), rapporte la légende de l'origine lydienne de la cité. Les deux versions s'accordent cependant sur l'ascendance divine du fondateur, qu'il s'agisse d'Azan l'Arcadien ou d'Aizen, fils de Tantale, le roi de la Lydie, car l'un et l'autre passaient pour être petit-fils de Zeus. Du prestige qui en découlait pour la cité, y compris auprès des autorités romaines, témoigne une lettre de Postuminus, proconsul d'Asie vers 111 ap. J.-C., aux habitants d'Aizanoi : après avoir visité la ville, le gouverneur romain reconnaît l'*eugeneia* (noble origine) et l'ancienneté d'Aizanoi.

La richesse du panthéon des Aizanites se manifeste par ailleurs dans les cultes de Cybèle, avant tout la *Méter Steunènè* adorée en sa grotte sacrée de la gorge du Penkalas en amont d'Aizanoi – dont Louis Robert, ancien professeur au Collège, a traité il y plus de vingt ans dans un mémoire bien connu<sup>(2)</sup> –, d'Hécate et de Zeus, qui était célébré sous plusieurs épicleses (*Zeus Brontôn*, *Zeus Kersoullos*, *Zeus Mégas Mènophilou Daokômîtès*, et surtout *Zeus Ezeanîtès*, devenu ultérieurement *Zeus Aizanôn*). La présentation du « Grand Temple » a offert à Michael Wörrle la possibilité de revenir sur la question des divinités adorées dans cet édifice. On a longtemps cru que le temple appartenait à Zeus et à Cybèle. Cependant, après examen de l'inscription monumentale ornant autrefois l'architrave du temple, l'épigraphiste allemand parvient à des conclusions nouvelles : en effet, ce document – aujourd'hui disparu, mais restitué à partir des

trous laissés dans la pierre par les lettres en bronze – enseigne que la construction du temple date du règne de l'empereur Domitien et qu'il fut consacré à Zeus *Aizanôn* et à l'empereur. Bâti probablement selon le modèle du temple d'Auguste à Ankara, le temple d'Aizanoi rivalisa avec celui de Domitien à Éphèse et, plus tard, avec celui de Zeus *Philios* et de Trajan à Pergame, le culte impérial faisant alors l'objet d'une vive concurrence entre les cités les plus importantes de la province.

Les inscriptions gravées sur les murs du temple – dont les plus intéressantes sont une lettre d'Avidius Quietus, proconsul d'Asie en 125/126 ap. J.-C., aux habitants d'Aizanoi et une lettre écrite par Hadrien en réponse à une demande de ce proconsul – révèlent l'existence d'une *hiéra chôra* ou « terre sacrée » dédiée à Zeus, sujet de litige entre la cité et les tenanciers des lots de terre mis en location. Mais si l'on connaît l'origine de la donation, c'est grâce à des bornes qui rappellent les dons de terres faits à Zeus et à la cité par les rois Attalos 1<sup>er</sup> de Pergame et Prousius 1<sup>er</sup> de Bithynie. Il n'est pas exclu, estime le conférencier, que l'on doive dater de cette époque-là précisément la formation de la cité, qui aurait émergé à partir d'une *katoikia* (colonie militaire) attalide ou séleucide, selon un processus attesté désormais par un autre exemple, celui de Tyriaion en Phrygie même.

### Nouvelles lettres de César trouvées à Aizanoi

Les auditeurs du Collège ont eu la primeur des textes inédits d'Aizanoi émanant de la chancellerie romaine, inscriptions dont la publication prochaine dans la revue *Chiron* retiendra certainement l'intérêt des historiens. Tout d'abord, trois fragments de grandes plaques inscrites invitent à la reconstruction d'un

1. Inscriptions étudiées d'abord, à partir des années 1840, par Philippe Le Bas et William H. Waddington, puis, dans les années 1920, par une équipe britannique, dont les résultats sont publiés dans *Monumenta Asiae Minoris Antiqua* IX, 1988 et, enfin, par une équipe de l'Institut archéologique allemand, sous la direction de Rudolf Naumann, Adolf Hoffmann, Klaus Rheidt et Ralf von den Hoff.

2. Voir ses *Documents d'Asie Mineure*, Athènes-Paris, 1987, p. 262-270.

nouveau monument portant au moins trois lettres de César : la première, adressée aux Aizanites, évoque l'ambassade d'un Aristarchos à Rome. Le destinataire de la deuxième lettre est un fonctionnaire romain recevant des ordres de la part de César. Le sujet des lettres étant le sanctuaire de Zeus d'Aizanoi, l'affaire négociée par les Aizanites à Rome, serait, selon Michael Wörrle, à mettre en rapport avec les projets de colonisation que César envisageait pour ses vétérans en Asie Mineure et ailleurs. Au même dossier s'ajoutent une lettre de César, qui mentionne un Dolabella (sans doute le gouverneur d'Asie de 68 av. J.-C.) et une inscription fragmentaire déjà publiée évoquant un Appuleius (probablement Marcus Appuleius, *quaestor provinciae Asiae* en 45 av. J.-C.). Concernant l'affichage de ces textes, l'examen paléographique suggère leur transcription au II<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., lorsque les Aizanites firent bâtir ou rebâtir un grand monument pour y graver d'importants documents garantissant leurs privilèges et célébrant avant tout leurs bonnes relations avec César, chose qui faisait partie intégrante de leur identité historique.

#### *Le culte de la famille impériale à Aizanoi : une fondation privée*

Consacrant sa dernière leçon à l'examen du culte de la famille impériale à Aizanoi, Michael Wörrle a tout d'abord offert une nouvelle restitution de la lettre adressée à Aizanoi par C. Norbanus Flaccus, proconsul d'Asie en 17/16 av. J.-C. Contre les premiers éditeurs – qui croyaient y trouver les traces d'une confirmation d'asylie –, le conférencier a démontré que ce texte se rapporte en réalité à la fondation privée d'un culte dont le bénéficiaire était l'empereur et sa famille. De manière exceptionnelle, les Aizanites avaient négocié à Rome même, avec Auguste – et dans la province d'Asie, avec ses représentants, le juriste Ofilius Ornatius (dont Michael Wörrle a su retrouver le nom dans l'inscription) et le gouverneur – la fondation du culte de la maison impériale. Une nouvelle inscription – dont la publica-

tion est en préparation – offre des informations plus précises sur la forme du culte de la famille d'Auguste à Aizanoi et sur la souplesse avec laquelle on s'empressait de l'adapter aux changements hiérarchiques à l'intérieur de la *domus Augusta*. En s'appuyant sur d'autres documents, Michael Wörrle reconstitue avec brio tout le réseau d'une famille de notables d'Aizanoi qui, dans leur admiration pour la monarchie naissante à Rome et en quête de prestige dans leur patrie, assumaient en permanence la prêtre du culte de la famille impériale.

Outre la démonstration des méthodes d'une épigraphie moderne, c'est donc une contribution majeure, non seulement à la connaissance de la cité d'Aizanoi mais, bien plus généralement, à l'histoire du culte impérial et du système administratif de la province romaine d'Asie que Michael Wörrle a apportée dans ces quatre leçons. ■

*Adrian Robu*

ATER, chaire d'Épigraphie et d'histoire des cités grecques



Lettre émanant du Panhellénion qui honore M. Ulpius Appuleius Euryklès.

Photo : Deutsches Archäologisches Institut, Abt. Istanbul